

CULTURE Psychologie

Dans la tête d'un champion d'échecs

DINA
25/12/2018

Maxime Vachier-Lagrave est, à 28 ans, le meilleur joueur d'échecs français de l'histoire. Que se passe-t-il dans la tête d'un champion pendant une partie qui peut durer plus de cinq heures ? Analyse.

Assis, concentré depuis déjà plusieurs heures, Maxime doit faire un choix. Le « Zeitnot » (1) approche et il espère toujours garder un temps d'avance sur son adversaire. Aussi bien à la pendule que sur l'échiquier. Mais comment trouver le bon coup ? « Si je sens que le moment est critique, j'établis une liste de coups candidats puis je rentre dans le calcul, trois à quatre coups à l'avance si les variantes sont nombreuses, puis je me fie à mon jugement pur, si j'aime ou pas la position, pour choisir et établir un plan », explique le n° 6 mondial surnommé « MVL » sur le circuit. Et quand une ligne de jeu est forcée, la profondeur de calcul du meilleur joueur français de l'histoire peut varier entre 20 et 30 coups. Mais cette fois-ci, aucun des choix ne satisfait le champion. Il s'accorde alors 20 minutes de réflexion pour trouver une solution, « c'est ma limite », glisse-t-il même s'il peut passer exceptionnellement 40 minutes à analyser une variante décisive.

Contrôler son impulsivité

Souvent rapide, ce qui fait partie de sa stratégie pour mettre la pression sur son adversaire, parfois impulsif, Maxime a réalisé un travail spécifique pour appréhender le moment où il devait se « poser ». Pendant la partie, son

rythme cardiaque oscille entre 90 et 110 pulsations minute, ce qui est assez élevé pour une personne assise. Mais certains joueurs peuvent monter jusqu'à 140 p/m, voire plus si la partie s'accélère.

Oublier les mauvais coups

Si Maxime ne trouve pas une suite satisfaisante, il misera sur son pragmatisme. « Je vais forcer l'adversaire à trouver un coup difficile, à faire un choix qui ne lui plaît pas, à lui poser des problèmes pour le sortir de sa zone de confort. » La prise de décision, qui peut être difficile, devient avec l'expérience presque intuitive. Et quand il lui arrive de jouer des mauvais coups, il évite de tergiverser. « Je passe à autre chose, de manière générale, je montre assez peu mes émotions. Je dois me réadapter à la situation comme si la partie suivait un cours normal et jouer à nouveau les meilleurs coups. » Passer à autre chose. Facile à dire... et un peu moins à faire. « C'est vrai, reconnaît Maxime, on n'a pas tous cette capacité, même chez les meilleurs. » Maîtriser ses nerfs est primordial car gagner une partie longue aujourd'hui, à très haut niveau, devient de plus en plus difficile. « L'évolution de la connaissance théorique des ouvertures, l'apport des ordinateurs qui ont amélioré les techniques défensives nous obligent à

avoir une approche beaucoup plus concrète. Aujourd'hui, on ne cherche plus à obtenir un avantage mais à jouer une position jugée inconfortable pour l'adversaire », analyse-t-il.

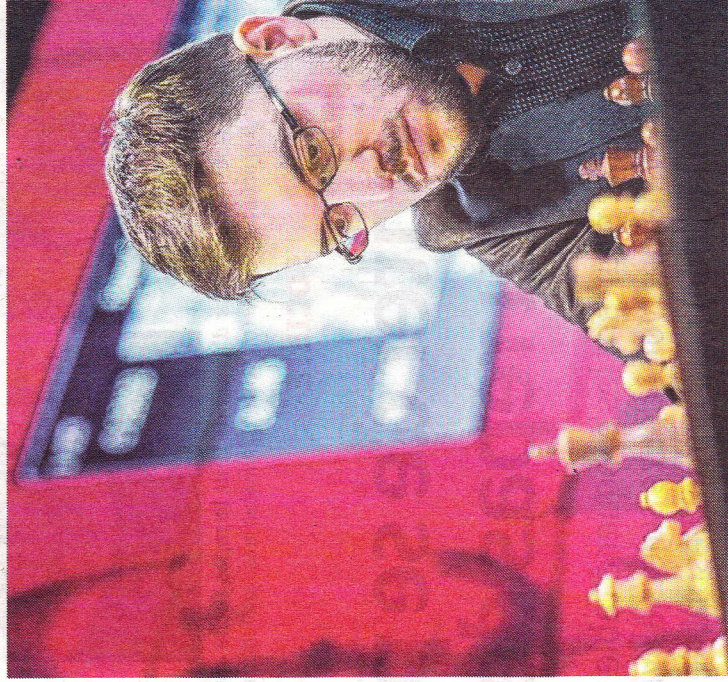
1 000 calories par partie

Son style de jeu, basé sur le calcul, notamment dans les fins de parties, consomme aussi beaucoup d'énergie. Environ 1 000 calories pour une partie de 5 heures. Et pour éviter une « fringale », il se ravitaille avec un peu de chocolat, des noix et beaucoup de thé. L'influx nerveux exigé par l'enchaînement de parties explique pourquoi le Top 10 s'est fortement renouvelé ces dernières années avec des joueurs de plus en plus jeunes qui ont beaucoup d'énergie « et encore de la mémoire », sourit MVL. Lui se donne encore quatre à sept années au plus haut niveau.

« Il y a plus d'aventures sur un échiquier que sur toutes les mers du monde », écrivait le romancier français Pierre Mac Orlan. L'aventure de Maxime a un horizon fixe en ligne de mire : devenir champion du monde en 2020. ■

OLIVIER MARINO

► 1- Autrement dit, le manque extrême de temps : il faut jouer un nombre de coups dans un temps limité sous peine de perdre la partie.



Une heure avant la partie, Maxime révisé les variantes préparées par son second afin d'être prêt pour l'ouverture.

PHOTO LEENART OOTES

300 000 €

C'est le montant des gains engrangés sur le circuit en 2017 par le meilleur joueur d'échecs français. La moitié est utilisée pour rémunérer son équipe et payer les frais. Ses revenus moyens s'établissent donc autour de 150 000 euros par an.

« CARLSEN N'EST PAS IMBATTABLE »

Pour parvenir à son objectif et devenir champion du monde, Maxime Vachier-Lagrave devra surpasser un adversaire de taille, Magnus Carlsen. D'autant que le quadruple champion du monde en titre a conservé sa couronne mondiale en novembre dernier face au n° 2 mondial, l'Américain Fabiano Caruana. « On l'a vu lors du dernier championnat, Caruana a eu sa chance, Carlsen n'est pas imbattable », estime toutefois MVL.

Pour espérer devenir son challenger, Maxime devra se qualifier et remporter le tournoi des candidats, antichambre du championnat du monde. Après une année 2017 décevante qui l'a vu rater justement cette marche, 2018 a été une année de transition pour le meilleur Français de l'histoire qui espère rebondir en 2019. Maxime Vachier-Lagrave est notamment épaulé dans sa mission, par Etienne Bacrot, le n° 2 français et 8 fois champion de France, son second depuis plus de trois ans. Le champion français est aussi aidé par un manager, Laurent Verat, et soutenu financièrement par l'entreprise Colliers International, spécialisée dans les services immobiliers.